

Camille Contrais

Le Fruit du clavecin



**Une symphonie culinaire en neuf poèmes du
Groupe Surréaliste du Radeau**

Les Presses du Radeau

2 février 2022

CC BY-NC-SA (certains droits réservés, mais toute diffusion non commerciale encouragée)

En couverture : Sebastiano Ricci, *Bacchanale en l'honneur de Pan*, vers 1716

<https://les-presses-du-radeau.over-blog.com/>

Au collectif Muzzix et à ses claviers magiques d'un soir,

Camille Contrais est le pseudonyme collectif du Groupe
Surréaliste du Radeau.

Tempête sur les cordes de la mer

Dans la ville de roseau déserté par les congros hongrois après l'invasion des sauterelles jaunes, dans le fleuve de salpêtre hérissé de niches à Vierge de de marbre qui le traverse de la Porte de Buis à la Porte d'Écailles d'Alligators, et enfin dans la salle de bambous flageolants de son palais souterrain qui ne fut occupé que par les taupes blanches arctiques alors qu'il fut bâti pour les manchots : dans ces trois endroits furent jetés les trois anneaux de fougères de la Reine Adela d'Angleterre quand elle fut chassée de Bretagne par les hordes de guerriers-chevreuils au service de Conan des Hiboux, roi d'Irlande et de Dommonée. Nous fêterons comme il se doit la réunions des trois anneaux, qui rendra à jamais invisibles tous les roseaux de la terre et rentrera les supernovas dans la lulette du ciel dernier au-delà des claies d'herbe qui barrent la route à toutes les fusées que quelque étoile qu'il soit. Il en faudra une fête grandiose ! Que l'on accommode l'esturgeon qui a déjà nourri cent milliards de morts et de revenants avant que sa chair ne s'épuise, qu'on l'assaisonne du sel des planètes concassées d'Orion, des aneths d'une essence aussi rare que le sanglier depuis la défaite d'Épire, que résonne les timbales de verre bleu, les cymbales de cuivre incandescent, les guitares aux cordes de verre tendues sur l'air et rien d'autre que l'air, et les chants empruntés au rossignol le temps de l'hiver par les castrats

d'Italie du Nord dans le pays où l'on cultive l'orgue de barbarie comme une citrouille au ventre vert ! Cette fête, on doit en parler jusqu'aux étoiles de pommes du grand verger qu'est la galaxie d'Andromède, ou alors elle sombrera dans l'oubli d'une notation sommaire au dos d'un timbre mineur de la République d'Éthiopie. Vous souhaitez mieux, n'est-ce pas, moutons bleus de l'automne qui soutenez les sept vents sur le plancher de la Mer de Corée ?

Un Piano sonnait comme un clavecin

Aux musiciennes et musiciens de Corde Oblique,

Les doigts du singe qui a tapé à la machine toutes les pièces de Shakespeare selon la fable d'Ésope ignorée des roseaux-vignes et oubliées des concrétions calcaires des déserts auvergnats, jouent maintenant du clavier, taillé d'un seul bloc pourtant croient la Meganeura dernière survivante de son espèce au sein des forêts tchèques, et pourtant il en tire des mélodies plus belles que le chant caché des vautours, que seuls entendent les polypiers aux roues de chêne dans la Nuit des Rois aux derniers coups de l'horloge de marbre des foyers de Dordogne ! Mais cela, je ne parvins jamais à le faire accroire à la fée des mousses de l'Orénoque, tandis que celle des palmiers orangés d'Anatolie me tendit avec complaisance son oreille de bois de hêtre, l'autre étant sourde car taillé dans le schiste. Alors j'eus l'espoir insensé de jouer mieux encore, aussi bien que le ciel qui devait être le deuxième ou le cinquième mais en tout cas le seul à jouer de la musique, pour le grand bonheur des anges-actinies et des anges-méduses leurs épouses. Mais les études sont longues, et il faut redoubler cent fois son année d'apprentissage dans l'atelier des mousses de

Pâques aux frontières des Égypte noires au sol de vase qui leur donne la couleur de leur air charbonneux, et on ne voit même pas ses doigts de fleurs sur le clavier de jonc dévolu aux exercices, et il faut attendre le centième hiver que la princesse des criquets nous réveillent de son baiser d'orties, avant d'atteindre seulement la virtuosité du moindre maître de xylophone de verre plus dur que bois, de sorte que cet instrument moins noble mérite encore son nom, au sein de l'Empire Tzigane aux mille capitales tressées de pailles arachnéennes sur la croupe d'onagre des vents.

Le Fruit du cochon

Le bouc vert qu'on appelle Varg en Islande et Herbert à la Main Bleue au Danemark de l'Est, celui fait tout entier de marais de soie jaune, joue du pipeau de verre et de la cruche de cristal au banquet des arbres morts, qui se déracinent du sol de novembre aux premières pluies de cornée pour lever le hanap de miel et de mouches bleues en l'honneur d'Obéron aux Cornes Moisie, à la table de pierre de la donnerie mérovingienne aux frontières des jardins pakistanais. À la porte de chêne vert grouillante d'escargots lumineux de la même prairie un jeune homme hâve qui est le vent d'ouest lève sa sébile de renards qui s'entremordent, mais ne récolte qu'une obole de coquillage, à peine de quoi payer un sandwich de mousse orangée entre deux écorces de frêne et d'olivier, à moins d'ajouter un murex et un bulot pour le changer en or, ce dont la prière des hamsters empêchait les convives qui étaient leurs dieux de la pluie. Ce fut l'origine de la malédiction qui frappe encore de nos jours les banquets accomplis à la nouvelle lune dans le tronc creux des banians où les vautours allaitent les louves, au triste anniversaire des Moires pendues sous le grenier d'orties des albâtres ailées de cierges dont le contrat de colocation en fut rompue et précipita la chute de Rome et de Tbilissi au quatorzième siècle des endives.

La Buveuse de pluie

L'alcool, je m'y suis noyé comme le poisson-lézard, mais son poison de boue jaune ne teint jamais que le varan aux flancs d'outre et tout son environnement par contagion du ciel à la terre, l'univers entier pour dire vrai sauf les genêts et les campanules. C'est pourquoi je n'eus de mal qu'à boire la Méditerranée en une nuit, car c'était nécessaire pour plaquer l'accord de luth que m'avais enseigné Robert Johnson après l'avoir volé au Diable vert à cornes de verreries roses qui est le frère du grand Diable des Diabes. Mais le secret de ce dernier, qui dépasse le blues en virtuosité mais ne s'entend que derrière le rideau de mousse du dernier ciel vertical, dans le paradis des clavaires, il ne me le laisserait que si je décrochais l'écharpe d'air frissonnant du clou de chêne qui est la corne gauche de la lune. Autant dire que c'est impossible à une créature qui n'a comme moi qu'une tête de vent charriant mille denrées bien qu'elle ne soit qu'une seule corne, et dont le corps s'est perdu dans le placard que hante la marionnette des derniers rois d'Italie.

Le Corail à trois roues

Le carrousel sous la mer ne s'éclaire qu'aux pleines lunes rousses, car autrement les lutins aux visages de rats n'y dansent que dans l'ombre en l'honneur du Diable de Sardaigne. Aussi lui faut-il une musique exceptionnelle, celle de l'orchestre des vents sur la harpe des roseaux qui poussent aux large des océans et freinent la migration saisonnières des paquebots à alcool de canne sur lesquels les fouines et les belettes ne mènent que des fêtes secondaires car elles sont alors sous leur forme de squelettes irradiant l'infrarouge sous les pieds des éléphants blancs. Et cette musique, j'aimerais tant l'enregistrer sur mon dictaphone, ou plutôt mon métalophone où les esprits peuvent rejouer n'importe quel air si je n'oublie mes baguettes de graminées islandaises, mais hélas, je n'ai plus rien pour saisir cette mélodie, à peine un sac à vent de puisatier ardéchois, tout juste bon pour les sardanes reconstituées hâtivement pour les touristes des peuples de coquillages dans un arrière-pays où on ne joue plus guère que de la harpe des herbes rases pour brebis roses, art dévolu aux nourrissons tellement il est simple au-delà des espérances des crevettes-échassiers des plaines venteuses.

Le Piano de papillon

Le scorpion de Mésopotamie a plaqué les accords mineurs sur les touches du clavier de verre blanc de la plage au bord de l'océan-forêt sans fin, celui des cèdres, pas des acacias, et il dut cet exploit à son frère le scorpion vert andalou et à sa cousine la biche de verre de Bolivie occidentale près des puits de charbon où l'on tire le vin de réglisse. Désormais son orchestre éblouirait toutes les forêt de cèdres, d'acacias et d'oliviers, partout où le sol de sable s'écoule depuis l'horizon infini des ciels d'azur tressé de violettes, partout où le vent tire des mélopées varègues et des cantates de Bach de la harpe des branches épineuses et des coraux d'argent et de cire blanche qu'y mêle le peigne des trois fées marraines penchés sur le berceau du Roi de Roumanie depuis le ciel que touche leur chevelure de serpent-coraïl sous leur voile de boas entremêlés dans une danse belle comme le tango russe...en voilà, une gloire pour un musicien plus pauvre que l'air qui souffle plus lentement que le vent sur les Landes groenlandaises ! Mais hélas, il n'aura en salaire que des boutons de corail et des os de chiens rongés par les rats de buissons de groseilliers, et il n'aura à se mettre sous la dent que le vent de Nice, fille de la Tramontane et de la grotte du Pirée.

Haler la marmite de neige

Passer d'un hiver à l'autre par la porte aux solives de marbre noir permet d'éviter les autres saisons quand on a la peau plus sensible du fait des caresses des étoiles de mer : c'est ce tuyau très utile que me donna l'esprit enfermé dans le sac à main de la Vieille Mère des étoiles avec ces derniers enfants qui ne s'y enferment que par la saison ignorée où les rivières migrent en Chine secrète, celle qui n'est faite que de placards de chêne et de coffres d'os jauni à la cire. Moi, d'un hiver à l'autre, j'ai besoin d'aller vite comme l'hirondelle pakistanaise au poil de mammouth, si je ne veux pas être en retard au banquet des dames-oliviers, car je dois le respect à leurs branches de cobras dont est tissé le ciel et sans lesquels la terre s'évaporerait en mille oiseaux rouges aux ailes chiroptères bien qu'ils ne tiennent de la chauve-souris que par les cornes de plâtre et le bec fait de deux coquillages apaches. Si j'arrivais en retard, dites-vous ? J'en serais quitte pour le gage d'un numéro de violon avec mes collègues caniches au bureau sous-marin de l'entreprise où l'on ne travaille que par plaisir ou par perversion, je ne sais, à fabriquer de l'air superflu avec des roseaux frappés comme xylophone. Et je ne veux pas de ces souvenirs, merci, cigarettes de l'intempérie !

Le Gratin de clavaires

Le bois de lave rouge ne s'ouvre qu'à minuit et s'étend en un couloir mégalithique de plaques de craie jusqu'à trois heures de l'après-midi environ, après quoi les prairies de vanneaux végétaux qui lui succèdent n'ont guère d'intérêt pour le cueilleur de champignons rares que je suis sous mon identité de louve multicolore aux cornes de verre ramifiées en mille calices d'eaux vaseuses. Songez que la fricassée que je dois préparer est pour la table des chars de feu du Roi Élie et du soleil des Îles de Pâques et de Martinique-en-Pacifique, c'est à dire les dieux adorés avec cent fois plus de fastes dans les temples de pierre de lave verte et jaune perdus aujourd'hui dans les mers asséchées du Mato Grosso. Je n'ai pas le droit à l'erreur, une faute de goût me vaudra l'exil dans la maison des escargots-bœufs à tisser la laine de lama vert pour l'éternité après l'avoir teint du rouge de ma cervelle, sauf si je trouve l'arrangement suivant : faire jouer l'orchestre de tonneaux transparents en lave andine que mène de sa baguette de grêle émeraude mon cousin le rat antarctique, qui est d'un sang encore plus noble, ce qui est bon pour un souriceau comme moi qui rester aussi roturier qu'un campagnol, bien que l'arc-en-ciel soit mon père et le mistral ma mère.

Psaltérion en clé d'épsilon

Les colonnades d'orties pétrifiées et de métiers à tisser fondus les uns dans les autres par le feu qui tomba sur Sodome et brûlera Paris après la reddition de la Sibérie d'Alexandre : voilà tout ce que l'architecte mangouste a trouvé pour soutenir le toit de coquilles que les rhizomes de la pomme de terre patagonne, espèce invasive selon les registres hollandais entreposés sous le temple des morues à Amsterdam, ont dressé au fil des siècles par-dessus le marché aux huîtres de la ville perdue au milieu des marais du Danube bien qu'elle soit aussi grande que l'Europe. Il faut faire mieux, et pour cela, musique ! Les elfes de Namibie, ceux qui ont une tête de renard ou de congre mais toujours un corps fait d'une seule statuette de chèvre de cuivre argenté et non deux comme les joueurs de flûtes jaunes, ces musiciens-là au corps unique jouent de meilleur instrument : la viole de verre et la vièle à roue sculpté dans l'argile rouge par les moustiques rongeurs, dont le son est plus beau que le pas du géant mange-ciel sur le marais gelé de Vladivostok aux dernières heures des nuits glaciales accolées par accident aux aurores boréales.

